

Jean-Yves Grenet : François, « un pape rusé qui rend l'Eglise catholique plus aimable »

LE MONDE | 12.03.2014 à 11h06 • Mis à jour le 12.03.2014 à 12h21 |

Propos recueillis par **Stéphanie Le Bars** (journaliste/stephanie-le-bars/)



Jean-Yves Grenet, le 7 mars, à Paris. | FRÉDÉRIC STUCIN POUR "LE MONDE"

Provincial de France de la Compagnie de Jésus depuis 2009, Jean-Yves Grenet, rarement présent dans les médias, analyse les douze premiers mois du pontificat de François, lui-même jésuite, à la lumière de leur formation commune. Défendant le pape argentin de tout « *laxisme* » ou « *relativisme* », le religieux retrouve dans l'Eglise esquissée par François l'insistance des jésuites à faire « *avancer* » les croyants plutôt qu'à leur rappeler « *la loi* » en permanence. La Compagnie de Jésus compte 17 287 religieux à travers le monde, dont 405 en France.

Premier pape de l'histoire issu de la Compagnie de Jésus, François se comporte-t-il en « jésuite » depuis son élection le 13 mars 2013 ?

D'abord, même s'il a reconnu avoir eu des relations parfois difficiles avec des membres de la Compagnie dans sa jeunesse, François ne s'en cache pas ; il est jésuite ! L'un des premiers gestes qui m'a frappé dans ce registre est celui qu'il a eu lors du jeudi saint : il a lavé les pieds de détenus qui, contrairement à la tradition, n'étaient pas tous des hommes et qui n'étaient pas tous des catholiques .

Cela fait écho à l'invitation incessante que le pape lance à l'Eglise de « sortir » d'elle-même et rappelle que le but n'est pas de remplir les murs mais de les faire tomber. L'une des traditions de la Compagnie de Jésus est précisément d'aller aux « frontières », au contact des hommes, quelles que soient leur situation et leurs convictions religieuses. Si un jésuite ne fait pas cela, il rate une bonne partie de sa mission.

L'insistance du pape sur la « miséricorde », sur le fait que Dieu vient pour relever plus que pour condamner, correspond aussi au début de nos « exercices spirituels » . Nous nous retrouvons aussi dans un terme qu'il emploie souvent : « cheminer ». Cela signifie que l'homme doit toujours se mettre en route, ne pas s'installer. Cela relève de la pédagogie jésuite, où l'on demande à l'élève de toujours faire un pas de plus. La question n'est pas de répéter les mêmes choses en permanence : nos gestes, nos paroles doivent être porteurs de liberté, autre caractéristique de l'enseignement jésuite et de la manière d'agir de ce pape. « Humilité, pauvreté » appartiennent normalement au vocabulaire traditionnel de toute vie religieuse.

Qu'en est-il de ses méthodes de management ?

Sa méthode de gouvernement s'inspire clairement de nos pratiques. Le conseil des huit cardinaux qu'il a nommé pour travailler sur la réforme de la curie s'apparente à notre « consulte », ce groupe de compagnons privilégiés dont est entouré un provincial pour prendre des décisions, après des discussions libres.

De même, sa décision d'envoyer un questionnaire sur les évolutions de la famille aux catholiques du monde avant la tenue d'un synode montre sa volonté de prendre le pouls de l'Eglise, de donner aux chrétiens un lieu pour exposer leurs positions, y compris divergentes, sans attendre des réponses toutes faites.

C'est une tradition jésuite de parler de toutes les situations, même les plus difficiles, sans autocensure ou sans être toujours dans le « moralement correct ». Dans les années 1970, une grande enquête a été menée au sein de la Compagnie de Jésus. Les anciens s'en souviennent comme d'un grand

moment d'expression... mais pointent aussi le scepticisme face aux résultats concrets de telles consultations.

Son insistance à mieux accueillir dans l'Eglise ceux qui ne sont pas « en règle » avec la doctrine vaut à François des soupçons de relativisme, voire de laxisme moral, souvent imputés aux jésuites au cours de l'histoire. Qu'en pensez-vous ?

C'est vrai que le pape a dit qu'il préférerait que des gens essayent et se trompent ; il sait que la perfection n'est pas de ce monde ! Mais on ne peut pas le taxer de relativisme : sa ligne spirituelle est de dire qu'il y a une vérité, qu'elle n'est pas imposée, mais que nous la cherchons ensemble. Il s'agit de prendre en compte les souffrances, d'avancer, y compris pour ceux qui sont tombés bien bas, plutôt que d'apporter des réponses toutes faites. Nos erreurs, nos faiblesses, dit autrement notre incapacité à accomplir parfaitement la loi, ne doivent pas nous empêcher d'avancer. Le pape préfère se focaliser sur l'horizon plutôt que sur ce qui vient le contrecarrer. C'est une question d'ouverture d'esprit, sans rien lâcher de ses convictions. Certains peuvent y voir du laxisme. Il s'agit de ces groupes ou de ces individus qui préfèrent suivre des lois car ils trouvent difficile d'être libres.

Quel type d'Eglise dessinent les premiers pas du pape François ?

J'ai l'impression qu'il a rendu l'Eglise catholique plus aimable, plus surprenante, moins figée, plus ouverte ; qu'il dessine une Eglise qui intéresse davantage les chrétiens éloignés comme les non-chrétiens. Une Eglise qui met ses forces dans l'annonce de l'Evangile, en y travaillant avec le plus de partenaires possible. C'est d'autant plus stupéfiant que tout cela est permis par un geste, la renonciation de Benoît XVI, qui est encore plus stupéfiant.

Le pape s'est lui-même qualifié d'homme « rusé », parfois « autoritaire », le monde le voit pour l'instant « chaleureux, sympathique ». Qui est le vrai Bergoglio ?

Sans doute un peu de tout cela ! C'est un « rusé », dans le sens où il sait où il va, – par exemple sur la réforme de la curie ; et il sait comment y aller malgré les difficultés. Il a aussi « l'autorité » de celui qui est convaincu que certaines attitudes sont mortifères pour la vie humaine et pour l'Eglise – rapport au pouvoir, rapport à l'argent, « cancaneries » de tous ordres – et qu'il faut les faire cesser car elles sont des contre-témoignages. Il veut faire bouger les choses. En aura-t-il le temps, sera-t-il suivi sans créer des divisions supplémentaires ? Certains mouvements, certaines personnes risquent d'être déstabilisés, mais je n'ai pas le sentiment que cela ait débouché, pour l'instant, sur un mouvement de pression ou d'opposition.

Quel effet peut avoir ce pontificat sur la désaffection qui touche l'institution catholique, notamment en Europe, mais aussi dans

certains pays du Sud ?

Je ne sais pas si lui peut y parvenir, mais il est certain que ce pape est porteur d'une vision qui contribue à faire bouger la représentation que l'on pouvait avoir de l'Eglise. Il est trop tôt pour dire ce que cela fera naître. Pour l'instant, nous n'avons pas enregistré un raz-de-marée dans les vocations ! Mais l'important est que ce pape fasse du bien à l'humanité tout entière, pas uniquement à l'Eglise. Or, quelque chose de sa bienveillance semble communicative !

[Stéphanie Le Bars](#) ([/journaliste/stephanie-le-bars/](#))

Journaliste au Monde

Suivre